

N° 63

AVRIL 2024



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : Voyage contre l'oubli

Pages 5 - 6 : Au Barboux - Aux Éparges (cérémonie du Lundi de Pâques)

Pages 7 - 8 - 9 - 10 : La guerre de 1870 en Lorraine

Page 11 : François Donzelli

Page 12 : Un hommage aux combattants corses

Page 13 : Découverte des Éparges pour les collégiens de Verdun - Virgil à Belfort

Page 14 : Eugène-Emmanuel Lemercier

Page 15 : Le don Andrieux - Destins croisés de nos villages

Pages 16 - 17 : Les chroniques de Martine - L'Entraide

Page 18 : Nos prochains rendez-vous

Page 19 : Le soldat (de Florent Pagny)



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGÉ

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

Photo page de couverture : coll. Patrick Radière

Photo dos de couverture : (coll. L'Esparge)

ÉDITORIAL

La saison des visites commence avec l'arrivée du printemps.

Pour beaucoup de visiteurs, le circuit emprunté sur la crête des Éparges est l'occasion de découvrir un site authentique comme il en existe peu aujourd'hui, tout empreint d'émotion et d'une Mémoire puissante et silencieuse. Pour d'autres, il s'agit d'une simple promenade dans un décor insolite dont la signalétique apporte quelques réponses à leurs interrogations. Certains viennent jusqu'au cœur du village et poussent la porte de notre Maison du site des Éparges. Si l'espace y est modeste il n'en est pas moins riche car au fil du temps, nous avons accumulé beaucoup d'archives, de témoignages, d'ouvrages et de photographies constituant ainsi un fonds documentaire unique sur Les Éparges.

Nos recherches se poursuivent et permettent de mettre en lumière les destins d'hommes et de femmes liés à celui des Éparges que le temps a effacés. Dans ce numéro 63, nous évoquons Eugène-Emmanuel Lemerrier.

Transmettre le fruit de ce travail d'investigation demeure l'objet de notre association et les rencontres occasionnées favorisent notre rayonnement. Ce n'est pas le nombre de visiteurs qui compte (bien que nous soyons surpris, à chaque Assemblée Générale, du bilan flatteur des visites assurées sur une année) mais la motivation de ces derniers, du soutien de nos élus et des organismes publics que nous ne remercierons jamais assez pour l'aide apportée à chacune de nos manifestations. Cette année, point de grand rendez-vous, mais un agenda bien rempli auquel grands et petits sont invités, y compris pour œuvrer à nos côtés dans la perspective des projets à venir.

Notre équipe de bénévoles s'est déjà réunie le 29 février dernier pour constituer un atelier de travail autour d'un projet qui a pour thème « Les destins croisés de nos villages ».

Je vous invite à découvrir les pages qui suivent pour mesurer la qualité de notre engagement associatif.

Patricia



Carte-lettre 1914/1918—coll. Nadine et Jean-Luc Deneux

Voyage contre l'oubli

A Mannheim, le 31 janvier 2024, le généreux mécène de notre commune, le docteur Richard Heil (cf PJ n°61-décembre 2023) a été décoré de la Médaille du 60^e anniversaire de l'Institut français de Stuttgart pour son implication active au profit de la Mémoire et de l'Amitié franco-allemande.



Le maire des Épargues et la Présidente de L'Espargue étaient invités à cette manifestation au cours de laquelle ils ont rencontré la jeune artiste-sculptrice Nessi dont le projet de « *Voyage contre l'oubli* » mérite d'être relayé dans ce petit journal.

Voici la présentation de son projet :

« Je m'appelle Nessi Nezilla, suis artiste et ai créé une sculpture que j'ai nommée « Paperbomb », un monument contre l'oubli. Je suis heureuse de pouvoir vous présenter aujourd'hui un projet contre l'oubli.

Je prévois de faire un voyage, accompagnée de Madame Sibylle Treugut - bilingue -, professeure de français et d'allemand au Lycée Hölderlin de Heidelberg, avec trente élèves, dont quinze allemands et quinze français recrutés par l'organisme franco-allemand de l'OFAG.

Nous avons l'intention de visiter du 07. - 17 octobre 2024 les lieux historiques de la Première Guerre Mondiale en France. Nous visiterons d'abord le Vieil Armand en Alsace, puis Moulins et Verdun. Les élèves présenteront une pièce de théâtre à chacun de ces trois endroits pour illustrer l'Histoire. C'est avec la régisseuse et actrice française Emilie Weiss que les élèves travailleront et étudieront la plèbe.

La sculpture « Paperbomb » nous accompagnera et sera exposée comme monument contre l'oubli et comme symbole de paix. Haute de quatre mètres, elle pourra être utilisée comme écran où seraient projetées des photos historiques.

Le voyage sera documenté par une équipe de cinéastes et un photographe. Le film servira à rendre inoubliable ce voyage contre l'oubli, pouvant toujours être projeté à différents endroits. D'autre part, les élèves documenteront leur voyage sur un blog de façon que d'autres élèves intéressés puissent vivre eux-mêmes ce voyage.

Cette initiative franco-allemande a pour but de rendre vivant le souvenir du passé et de renforcer les liens interculturels entre l'Allemagne et la France. »



Nessi et sa sœur, Nicoletta, sont venues aux Épargues avant d'aller présenter leur projet à la municipalité de Verdun.



Nous avons été très attentifs à l'initiative de ces deux jeunes femmes. D'origine italienne, vivant en Allemagne et ayant étudié le français et l'anglais, elles ont aisément surmonté la barrière de la langue pour nous dévoiler leur projet qui est déjà bien avancé.

Nous suivrons de près cette aventure. Peut-être y aura-t-il des collégiens ou des lycéens meusiens acteurs de ce voyage contre l'oubli ? La jeunesse a raison de se mobiliser pour de telles rencontres au-delà des frontières.

Patricia

Au Barboux

La belle histoire du Barboux et des Éparges, jumelés en 2017, se poursuit et une nouvelle page s'est écrite ce samedi 23 mars 2024....

Un an et demi après les intempéries de grêle qui avaient dévasté leur village, le maire Dominique Rondot et ses conseillers municipaux étaient heureux et fiers d'inviter leurs administrés ainsi que des artisans et des élus (sous-préfet, sénateur, conseillère départementale, président de la CODECOM) dans la lumineuse salle des fêtes restaurée et habillée du bois des forêts voisines. Le discours du maire fut un vibrant hommage à la ténacité des villageois mais aussi à leur solidarité et celle des artisans et des élus qui se sont mobilisés pour venir en aide aux sinistrés (aujourd'hui, les habitations ont retrouvé un toit, seule la charpente de l'église est encore bâchée).

La commune des Éparges fut mise à l'honneur en remerciement du don de 1000€ qu'elle a octroyé à ses amis du Doubs au lendemain des intempéries. Le maire, Xavier Pierson et son premier adjoint Jean-Gil Boigegrain étaient accompagnés de Claudine Boigegrain et Patricia Pierson de L'Espargue.



Un tableau, réalisé par une artiste locale a été dévoilé à l'issue des discours ; il symbolise l'amitié et la solidarité qui animent les deux communes depuis plus d'un siècle.



Dominique Rondot et
Xavier Pierson

Dans son discours, le maire du Barboux évoqua l'origine du jumelage de nos deux communes après la découverte (par L'Espargue) du don que son village avait accordé en 1919 aux habitants des Éparges revenus d'exil et totalement démunis. Une précision fut apportée qu'il est intéressant de mentionner : ce don de 10 000fr provient d'un bienfaiteur anonyme qui chargea le maire du Barboux et son conseil

des formalités d'attribution. Il compléta son geste par l'envoi de matériel et de fournitures agricoles. Grâce à lui, Le Barboux est entré dans notre histoire.

Aux Éparges



Une semaine plus tard, le Lundi de Pâques, deux porte-drapeaux du Barboux étaient présents à la cérémonie du Trottoir.

Françoise Dal Pra et
Maurice Pepiot

Sous une pluie battante l'hommage aux combattants des Éparges fut rendu par les autorités civiles et militaires, par les associations patriotiques et mémorielles ainsi que par les élèves du collège Louis Pergaud de Fresnes-en-Woëvre accompagnés de leurs enseignants d'histoire et de musique. De nombreux porte-drapeaux, fidèles au rendez-vous, rehaussaient cette cérémonie à laquelle notre ami Nicolas Czubak prêta sa voix et son témoignage d'historien.

« Nous voici réunis ici pour commémorer le 109^e anniversaire du paroxysme de la lutte menée sur la crête des Éparges.

20 000 hommes ont été tués, blessés, portés disparus ou prisonniers de février à avril 1915.

Après deux mois de lutte, et à l'issue d'une série de violents assauts menés entre le 5 et le 9 avril 1915, les régiments de la 12^e DI, renforcés par d'autres unités comme le 25^e BCP ou le 8^e RI, avaient fini par conquérir la crête exception notoire du point X resté aux mains des hommes de la 10^e Division d'Infanterie allemande.

Des faits, des dates, des chiffres, mais derrière ceci, n'oublions jamais qu'il s'agit surtout d'une histoire de chair et de sang. Nombre de victimes tombées sur cette crête reposent, outre ce cimetière du Trottoir, dans de nombreuses nécropoles des Hauts de Meuse et de Verdun, comme à Trésauvaux, Mont-Villers, Troyon pour ne citer qu'elles...

Près de 110 ans plus tard, nous sommes toujours interpellés par l'abnégation, l'endurance et le courage manifestés par les combattants de la Première Guerre mondiale, exposés à un véritable enfer auquel ils n'étaient pas préparés. Rien ne leur avait été épargné, notamment ici, sur les Hauts de Meuse lors de ces premiers mois de l'année 1915.

Avant même que les grandes attaques contre la colline ne se soient déclenchées, les survivants de la

guerre de mouvement de l'été et de l'automne 1914 avaient été confrontés aux frimas de l'automne et de l'hiver avec le froid et les précipitations, transformant le terrain en un véritable borbier.

Ainsi Maurice Genevoix, sous-lieutenant au 106^e RI, décrivait-il en janvier 1915 le boyau dans lequel il tentait d'avancer :

« Il n'y a plus, au-dessus de ma tête, qu'une saignée de terne lumière, sans profondeur, presque incolore : une bande de lumière plate déroulée sur le boyau, collée sur les bords du boyau. Cela n'éclaire pas, cela existe juste assez pour fermer la prison où je suis englouti, d'un mur à l'autre, de la boue à la boue. »

Ce ne sont pas des murs. C'est une masse monstrueuse sans forme, sans reliefs, sans contours : le boyau rampe au travers, d'une allure visqueuse et pesante. Né de la boue, il est la même chose que la boue. Il en a la mollesse énorme, le glissement pâteux, la couleur. Tout à l'heure, dehors, c'était gris, avec un glacis bleuâtre laissé là par la nuit finissante ; maintenant c'est gris encore, mais d'un gris ocreux et sale, traversé par en bas de traînées floconneuses, d'un gris verdissant. Parfois il semble que cette fange s'amoncele, plus consistante, qu'elle dresse soudain devant les pas un abrupt où l'on va buter. Mais le boyau, sans heurt, du même glissement pâteux, plonge dans la même fange, dans le même gris ocreux et sale, sous la même bande de lumière plate déroulée d'un bord à l'autre. Et les jambes, à chaque effort, soulèvent les mêmes flocons verdâtres, traînent après elles des viscosités longues, pareilles à des algues pourries. »

« ... » « Aux Eparges comme sur les autres champs de bataille de la Première Guerre mondiale, toute une génération d'individus a été marquée au fer rouge, laissant aux survivants une cicatrice indélébile. Pour eux, irrémédiablement, il y a eu un avant et un après, avec le sentiment de culpabilité de s'en être sorti.

Le lieutenant Genevoix finit par être blessé aux portes de Saint-Rémy-la-Calonne le 25 avril 1915. Réformé du fait de la gravité des blessures reçues, il entame dès 1916 son récit de guerre qui, composé de cinq volumes, sera regroupé en 1949 sous le titre de « Ceux de 14 ». Dans les derniers paragraphes de son ouvrage, il conclut :

« Notre guerre... Vous et moi, quelques hommes, une centaine que j'ai connue. En est-il donc pour dire : « La guerre est ceci et cela » ? Ils disent qu'ils comprennent et qu'ils savent ; ils expliquent la guerre et la jaugent à la mesure de leurs débiles cerveaux.

On vous a tués, et c'est le plus grand des crimes. Vous avez donné votre vie, et vous êtes les plus malheureux. Je ne sais que cela, les gestes que nous avons faits, notre souffrance et notre gaieté, les mots que nous disions, les visages que nous avons parmi les autres visages, et votre mort.

Vous n'êtes guère plus d'une centaine, et votre foule m'apparaît effrayante, trop lourde, trop serrée pour moi seul. Combien de vos gestes passés aurai-je perdus, chaque demain, et de vos paroles vivantes, et de tout ce qui était vous ? Il ne me reste plus que moi, et l'image de vous que vous m'avez donnée. »

Rappelons-nous de tous ces individus et continuons à nous retrouver afin que l'on ne les oublie pas, par patriotisme mais également par humanisme. »



IN MEMORIAM

Nicolas Czubak

Dans son allocution, le maire des Épargues a évoqué l'accueil des visiteurs auquel il participe aux côtés de L'Espargue afin d'entretenir la Mémoire et de transmettre « ... » « à ceux qui ont pour mission de nous protéger, de nous défendre. Je pense à l'armée, aux officiers : 13 promotions de Saint-Cyr sont venues ici ainsi que 3 promotions d'OSC*. En tout, 3000 officiers. J'ai pu conclure en les regardant, en les comprenant, en devinant leurs pensées, qu'ils étaient prêts à accomplir leur devoir. J'ai reçu aussi 673 soldats en fin d'instruction : engagés volontaires motivés, encadrés par des chefs dignes de l'instruction reçue. Ils sont notre honneur. »

*OSC : Officiers sous contrat

Après l'intervention du sous-préfet de Verdun, Xavier Pannecoucke, les enfants du collège ont interprété la Marseillaise. Vaillants malgré le mauvais temps, ils ont également chanté « Je suis un soldat » de Florent Pagny et « l'hymne à l'espoir ».



Patricia

La guerre de 1870 en Lorraine



Avant 1914, il y eut 1870. Qui connaît cet épisode déterminant de notre histoire nationale et, plus précisément, en Lorraine ?

Le sujet fut traité en deux temps : une conférence à la salle Le Barbois le samedi 16 mars et une sortie-étude sur le

terrain, le mardi 26 mars, « de Mars-la-Tour à Gravelotte ». Xavier Pierson fut notre conférencier et notre guide.

« **La guerre de 70 en Lorraine** » - *Extraits de la conférence.*

Introduction :

« Comme le titre l'indique la guerre de 70 ne sera traitée que sur le théâtre opérationnel de Lorraine. Pour autant, cette restriction ne donne pas une image faussée du conflit. Bien au contraire, on y découvre une préfiguration des batailles qui se dérouleront ailleurs en France et jusqu'en 1871. Les combats en Lorraine sont également une sorte de synthèse de cette guerre. Cela mérite quelques explications.

Deux types de confrontations se déclinent au cours des premiers mois de guerre en Lorraine. Les batailles en rase campagne livrées à la mi-août et les sièges de grandes villes ou de places fortes essentiellement en Moselle sans oublier la légendaire Verdun en Meuse. Ainsi donc le plan de cette conférence traitera de ces deux modes d'actions. Dans les deux cas, on assistera au courage des soldats et à l'impuissance de l'armée. Ces deux constats se vérifieront tout au long du conflit ; c'est d'ailleurs ce qui explique à la fois la préfiguration et la synthèse.

C'est bien là le drame de cette guerre: l'héroïsme de la troupe côtoie l'insuffisance du commandement et conduit inéluctablement à la défaite à partir de septembre 1870, lors de la capitulation de Sedan.

Si les soldats ne manquent pas de courage, les officiers font preuve de cette même qualité et cela jusqu'au grade de général, voire de maréchal. Bazaine est blessé à Borny mais reste sur le champ de bataille.

Il faut donc donner les explications pour comprendre la défaite. L'armée impériale n'a connu depuis 1854 que des victoires alors qu'elle n'a cessé de se battre depuis cette date et en de nombreux pays étrangers: en Crimée, en Italie, en Extrême-Orient, en Syrie et au Mexique. Elle a commis une faute de raisonnement : parce qu'elle était invaincue, elle s'est crue invincible.

1° partie : les batailles en rase campagne.

Depuis le début du mois d'août notre armée subit des défaites essentiellement en Alsace. L'armée du maréchal de Mac Mahon effectue une retraite vers la Champagne pour rejoindre le camp de Chalons. Les combats menés auréolent de gloire nos troupes mais la perte de la province alsacienne est consommée. Parmi les hauts faits d'armes de notre armée, il y a la fameuse charge de Reichshoffen qui se situe dans la zone de Woerth, Froeschwiller, Morsbronn. Cette charge est destinée à couvrir la retraite de l'armée ; elle remplit parfaitement sa mission mais au prix de lourdes pertes. Nos braves cuirassiers sont anéantis. Il ne reste plus que l'armée stationnée en Lorraine encore directement commandée par l'Empereur Napoléon III. « ... »

Après le retrait de Mac Mahon de l'Alsace, l'armée prussienne de von Moltke et de von Steinmetz rentre en Lorraine par le nord et le sud. Au nord l'affrontement a lieu le 6 août à Spicheren, aux environs de Forbach. C'est une victoire prussienne due à une initiative audacieuse où le commandement français a brillé par une incompétence dans la réaction et le raisonnement. L'armée de Moselle -appelons-la ainsi- se reforme autour de Metz. Nous sommes le 11 août. Le lendemain, l'Empereur, de plus en plus malade, décide de quitter le commandement de l'armée et de le confier à Bazaine. « ... »

Entre le 7 et le 10 août l'armée prussienne n'est pas restée immobile, loin de là. Au nord, après Spicheren, les Prussiens progressent vers Saint Avold et Faulquemont pour atteindre les environs est de Metz. Au sud, ils pénètrent dans Phalsbourg et arrivent à Lunéville. La Meurthe est atteinte ; Nancy devient un objectif. En effet, et par voie de conséquence, les troupes françaises concentrées dans Metz sont menacées d'encercllement. Le 12 août, c'est à Pont-à-Mousson que se livrent les derniers combats dans la zone sud.



Le général Marguerite s'y illustre avec ses chasseurs d'Afrique. C'est un véritable héros que l'on connaît bien et qui sera mortellement blessé à Sedan.

Les combats autour de Metz commencent le 14 août à Borny à l'est de la ville. C'est une victoire française, la première. Les combats ont duré quatre heures de 16h à 20h. Les Prussiens ont perdu 5 000 hommes, soit 15% de leur effectif. Du côté français on déplore 3 600 pertes. Mais Bazaine est parvenu à conserver l'intégrité de sa ligne de bataille.

Les Prussiens ne renoncent pas pour autant et poursuivent leur offensive. Ils ont atteint dans la journée du 15 août les abords de Mars-la-Tour. Il s'agit des troupes venant du sud. Ils prennent les Français de vitesse et leur coupent la route pour rejoindre Verdun puis Chalons. La bataille de Rezonville qui va se livrer est à front renversé.

La surprise est totale pour les Français mais là encore le courage de nos soldats, leur faculté d'adaptation vont faire échouer les attaques ennemies, en particulier les charges de cuirassiers et de uhlans du général Bredow. La victoire française semble acquise quant le général de Ladmirault, le brave de Borny, suspend la poursuite, trompé par l'audace de l'ennemi qu'il croit plus nombreux. Encore une fois, une surévaluation de l'ennemi. Mais si ce général est timide, Bazaine se montre bien trop prudent : il décide de revenir sur Metz.

Nous allons aborder la dernière bataille en rase campagne en Lorraine. Il s'agit de celle du 18 août à Gravelotte-Saint-Privat. C'est une attaque d'usure sans résultats nets. Encore une victoire non exploitée donc un échec stratégique. Quant au champ de bataille de Saint-Privat, il sera déterminant pour la suite. Le comportement de la troupe reste admirable mais le manque de mobilité, l'absence de manœuvre conduit le commandement français à quitter le champ de bataille pour éviter un encerclement et à rentrer sur Metz.



2° partie: Les sièges des places fortes

La poliorcétique qui est l'art d'assiéger les villes a été employé à plusieurs reprises au cours du conflit franco-prussien de 1870. Ce fut -sauf erreur de ma part - les dernières fois. Il ne faut pas confondre l'encerclement d'une troupe et le siège d'une grande ville ou d'une place forte. Dans l'histoire militaire, cette poliorcétique fut souvent le moyen le plus utilisé pour faire capituler l'ennemi. Tout le monde a en tête le siège d'Alésia, celui de Maastricht en 1673 au cours duquel d'Artagnan trouva la mort. Si on étudie de près la conclusion d'un siège, on constate qu'il y a, pour la quasi-totalité des cas, une reddition ou une capitulation des assiégés. Une parenthèse : la différence entre reddition et capitulation est ténue. Les dictionnaires les rendent synonymes. Ce qui peut les séparer est la notion de convention: dans la reddition les conventions peuvent être moins exigeantes que dans la capitulation

où on ajoute parfois les termes de «sans condition», comme en 1945 envers l'Allemagne et le Japon.

Tout ce petit préambule est destiné à vous montrer que l'on va aborder un sujet délicat. En effet, certaines capitulations ou redditions ont été acceptées avec les honneurs du vainqueur et même ceux du vaincu. Quelques exemples pour convaincre. En 1793, Mayence occupée par les troupes de Kléber capitulent après trois mois de siège; en 1800, à Gênes, Masséna se rend. Dans ces deux cas, les troupes françaises sortent libres avec armes et bagages. Les villes lorraines assiégées en 1870 vont capituler. Il s'agit de Metz, Verdun et Bitche. Je ne mentionne pas, à dessein, Strasbourg et Belfort qui sont en Alsace. Mais elles pourraient entrer dans l'étude et dans les statistiques. Pour revenir à nos places en Lorraine, on peut les traiter chronologiquement, c'est l'ordre cité précédemment, ou par le côté mémoriel. Je prendrai ce dernier choix. D'abord Bitche avec les honneurs de la guerre, puis Verdun avec le blâme et enfin Metz avec la condamnation.

Bitche, la glorieuse, la résistante, l'héroïque, l'admirable. Mme de Sévigné pourrait ajouter d'autres qualificatifs. On serait tenté de lui décerner aussi le titre de victorieuse. On a compris que l'ennemi n'a pas gagné à Bitche. Pas tout à fait. Tout commence le 8 août lorsque le 4° escadron du 5° Dragons prussiens se fait tirer dessus à partir des défenseurs de la forteresse. Elle est commandée par le commandant Louis-Casimir Teyssier secondé par le commandant Geniès-Hippolyte Bousquet qui commandera un bataillon du 86°RI. Commence alors le siège commence proprement dit qui ne prendra fin que le 26 mars après la signature de l'armistice. C'est le gouvernement français qui donne l'ordre au commandant Teyssier de donner les clés de la forteresse aux Allemands (les ennemis sont devenus Allemands après la proclamation de l'empire allemand à la Galerie des Glaces le 18 janvier 1871). « ... » le conseil d'enquête saluera la résistance héroïque du commandant Teyssier. D'ailleurs, de nombreuses rues portent le nom de Bitche.

Verdun. Si une ville a marqué l'histoire de France c'est bien celle-ci. Depuis le Traité de 843 jusqu'à la grande bataille de 1916, Verdun n'a cessé d'être au cœur de notre histoire et je me plais à dire que le cœur de Verdun donne le souffle à la France. En 1870, le commandant supérieur de la subdivision de la Meuse est le général Guérin de Waldersbach. L'Empereur après s'être démis de ses fonctions de commandant en chef (on s'en souvient) veut rejoindre Chalons. Il est escorté depuis Gravelotte (la bataille n'a pas encore eut lieu) arrive à Verdun par la route et il est escorté par les chasseurs d'Afrique du général Margueritte. Là, Napoléon III prend le chemin de fer – la gare fut

inaugurée en avril de la même année- et rejoint Chalons. La ligne venait d'être mise en service.



Gare de Verdun

Du côté ennemi, c'est la famille royale de Saxe qui se trouve à la tête des troupes: le Kronprinz Albert de Saxe et son frère cadet Georges. Ils seront remplacés par le général von Gayl et par des troupes prussiennes en octobre. Le premier bombardement est déclenché le 24 août. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce siège mais cela prendrait trop de temps dans mon créneau horaire. Je renvoie les auditeurs à l'excellent ouvrage de Cédric Spagnoli: «*Verdun dans la guerre de 1870* ». Le 11 octobre, les bourgs de Regret, Thierville et Belleville sont pris. Le lendemain c'est au tour de Glorieux. Le surlendemain, la citadelle est bombardée et la ville connaît un sérieux début d'incendie. Le 8 novembre est signé l'acte de capitulation. L'article 3 stipule que les armes, l'artillerie, les chevaux seront rendus à la France au moment de la paix. Mais la capitulation malgré les conventions que l'on peut qualifier de généreuses est-elle blâmable? A présent on aborde le côté délicat. Un conseil d'enquête est créé en 1871 pour examiner les causes de la capitulation. Le cas de Verdun est étudié le 29 novembre 1871. Retenons la conclusion: « *Le conseil déclare enfin que, s'il mérite des éloges pour la première partie de sa défense, le général Guérin de Waldersbach est blâmable d'avoir entamé et conclu avec l'ennemi des négociations qui ont amené la capitulation de la place, sans qu'elle se trouvât dans le cas prévu par l'article 254 du décret du 13 octobre 1863* ».

Metz qu'on ne peut qualifier. Humiliée, trahie? Conquise ou abandonnée? La grande ville avec ses 60 000 habitants et ses 170 000 soldats qui vont s'y réfugier avec ses maréchaux, ses généraux, avec la garde impériale qui n'a plus d'Empereur. Tout cela respire l'invincibilité. Et pourtant. Vous connaissez la suite: la capitulation du 28 octobre avec tout son cortège d'humiliation. Pouvait-on résister longtemps? La reddition/capitulation n'était-elle pas inéluctable? Soyons réaliste elle l'était. Le 28 octobre ou quelques jours plus tard, elle devait être signée. En la retardant on ne change pas le sort des armes, on aggrave seulement la situation. Quelle est-elle? Les réserves sont sérieusement épuisées ; les chevaux incapables de

se nourrir meurent sur place. La famine sévit pour les soldats comme pour les habitants de Metz. Les blessés s'accumulent, ceux des combats de la mi-août et ceux des tentatives de sorties à Noisseville les 31 août et 1^{er} septembre où l'armée se fera étriller. La situation sanitaire se dégrade de jour en jour. Les ambulances abritent près de 20 000 malades et blessés dont 7 000 périront au cours du siège, environ 70 jours donc 100 par jour. Quel serait le bilan pour une capitulation retardée?

A Verdun on a vu que les conditions de la capitulation étaient acceptables ou du moins correctes n'engageant pas l'honneur des vaincus. Tel ne sera pas le cas pour Metz. L'ennemi formule toutes ses exigences: tous les soldats (au nombre de 150 000) seront prisonniers, toutes les armes (fusils, canons, mitrailleuses) seront remises au vainqueur, tout le matériel avec les chevaux (du moins ce qui en reste) rejoindra les assiégeants. Et pire les emblèmes, les drapeaux, seront remis. Cette clause est une tache à l'honneur de l'armée et de la France. Un drapeau ne peut être remis; il peut être arraché mais en aucun cas déposé aux pieds du vainqueur. Vient alors le temps des campagnes de dénigrement puis des jugements et des sanctions. Une commission d'enquête sur les capitulations de la campagne de 1870-1871 est créée le 30 septembre 1871. Elle est présidée par le maréchal Baraguay d'Hilliers, ennemi de longue date de Bazaine, qui rend son verdict le 12 avril 1872 et inflige 4 blâmes au maréchal Bazaine:

- d'avoir entretenu avec l'ennemi des relations;
- de n'avoir pas détruit son matériel de guerre;
- d'avoir accepté la clause permettant aux officiers prisonniers de rentrer en France à condition de ne plus servir contre l'Allemagne et de n'avoir pas cherché à améliorer le sort des soldats et des blessés;
- d'avoir livré les drapeaux.

Naturellement, la réaction de Bazaine est rapide. Le 3 mai, il écrit à Thiers, le nouveau chef du gouvernement, qu'il souhaite être traduit devant un conseil de guerre où il pourra s'expliquer. Il se réunira le 6 octobre 1873. La conclusion est terrible: du blâme de la commission d'enquête on passe à la trahison et à la condamnation à mort. Commuée dès le lendemain à la détention à perpétuité à l'île Sainte-Marguerite près de Cannes d'où il s'évadera d'une façon rocambolesque le 9 août 1874.

L'affaire de Metz fut un coup terrible. Il le fut par l'ampleur du désastre et la polémique qui s'en suivit. C'est la seule guerre -à ma connaissance- qui fut perdue exclusivement par les militaires. Comme il se doit, c'est le gouvernement qui la déclare mais c'est l'armée qui la mène. Tous ces officiers ont fait preuve de beaucoup de courage au feu mais de beaucoup de lâcheté dans les décisions à prendre, les responsabilités à assumer.

Conclusion :

Un ressort est cassé depuis les déconvenues alsaciennes du début du mois d'août. L'ennemi que l'on croyait vulnérable et peu expérimenté devait être battu dès les premières confrontations. C'est le contraire qui se produit. On a exagéré l'inexpérience. Les Prussiens avaient été les vainqueurs face aux forces danoises en 1864 et autrichiennes en 1866 mais on a minimisé leurs victoires. On a négligé le rôle de l'Etat-major prussien. On a commis la même faute au début de cette guerre. On a cru que la force du soldat, de la *furia francese*, suffirait pour remporter la victoire. On a négligé le renseignement au point d'ignorer réellement les effectifs ennemis engagés dans la bataille, les croire trop souvent supérieurs à la réalité.

Sur les traces de 1870, de Mars-la-Tour à Gravelotte



Pour la visite de l'église Saint-Martin de Mars-la-Tour, nous avons bénéficié des précieux commentaires de M..... Avec sa tour carrée, l'édifice (reconstruit en 1840) fut transformé en église militaire au lendemain des terribles combats de 1870/1871. Sa décoration intérieure en fait un mémorial exceptionnel : sur les tables de marbre blanc scellées aux murs de la nef sont gravés les noms de tous les soldats, tous grades confondus, tombés au champ d'honneur. Dans le chœur, sur l'arcade en pierre de taille haute de plus de 6 mètres un médaillon porte en inscriptions les dates des 16-18 août 1870-71. Un bas relief polychrome, placé autrefois sous le maître-autel, attire l'attention : il représente un aumônier portant le brassard des ambulanciers au chevet d'un soldat agonisant.



Nos pas nous ont ensuite conduits à l'entrée de la commune vers un impressionnant monument national réalisé par le sculpteur parisien Bogino et inauguré le 2 novembre 1875. La statuaire en fonte représente la France debout soutenant un soldat blessé dont le fusil, échappant de ses mains, est saisi par un enfant dont le camarade s'appuie sur une ancre,

symbole de l'espérance. La statue repose sur un piédestal de 5m de hauteur dans lequel se trouve une crypte. C'est un ossuaire regroupant les ossements des nombreux soldats morts sur le champ de bataille. La souscription recueillie pour la réalisation de cette œuvre eut un grand succès et permit de financer la pose, sur les côtés du monument, de deux hauts-reliefs en bronze signés du même artiste qui furent inaugurés en 1877.



Reprenant la route, nous avons longé les nombreux monuments commémoratifs allemands qui jalonnent le parcours en passant par Rezonville jusqu'à Gravelotte. Là, après une visite dans la nécropole dédiée aux combattants allemands, nous avons pénétré dans le « Musée départemental de la guerre de 1870 et de l'annexion ». La muséographie soignée offre au visiteur un beau parcours pédagogique qui s'appuie sur des cartes, des tableaux, et de riches collections d'objets, d'armes et d'uniformes. « *Comprendre la guerre de 1870 et son importance dans l'histoire européenne nécessite de la mettre en perspective. Ce conflit s'inscrit en effet dans la longue histoire européenne du XIX^e siècle marquée par la question des nationalités et pas l'émergence d'États nationaux après 1815. Révolutions ou guerres entraînent un redécoupage progressif des frontières des États européens.* » (Extrait du livre édité par le Conseil départemental de la Moselle sur le musée - en vente à l'accueil).



Nécropole de Gravelotte



Musée de la guerre de 1870 et de l'annexion

François DONZELLI



Un article paru dans L'Est Républicain du 21 février 2024 a attiré notre attention ; il annonçait la mort de « Monsieur François Donzelli, Fils du peintre et sculpteur Dante Donzelli, Époux de Marie-Christine Donzelli (1937-2011), née Hutin ».

Nous souhaitons rendre hommage celui qui nous permit de mettre à jour le « patrimoine Donzelli en Meuse ». En effet, c'est en septembre 2010 qu'accompagnée de Claudine Boigegrain j'ai fait la connaissance de François Donzelli et de son épouse Marie-Christine. Nous étions au début d'une quête fabuleuse sur la trace de cette famille d'artistes qui a marqué le territoire meusien au lendemain de la Grande Guerre.

Nous nous sommes rendues à Vernon où le couple venait de s'installer. Nous n'oublierons jamais l'accueil de Marie-Christine, chaleureuse et gaie malgré la maladie contre laquelle elle luttait et qui devait l'emporter quelques mois plus tard. Nous sommes restées deux jours à Vernon et nous savions, lorsque nous sommes reparties, que nous ne la reverrions pas.

François Donzelli nous ouvrit ses archives et nous avons pénétré dans l'univers des Donzelli, découvrant l'histoire de Dante et celle de son père Duilio. L'existence de ce dernier fut une révélation pour nous car nous comprimes que c'était lui l'auteur des monuments et des fresques que nous avons commencé à répertorier sur notre territoire.



Répondant à notre curiosité insistante, François évoqua avec beaucoup de simplicité la vie de ce grand-père paternel qui avait quitté l'Italie pour le Luxembourg, puis était venu en Meuse après la Grande-Guerre.

Claudine Boigegrain et François Donzelli (mars 2011)

Duilio était un artiste dont l'œuvre féconde et magnifique était demeurée discrète. Les photos en noir et blanc nous en firent découvrir la variété : des mascarons de Esch-sur-Alzette aux fresques des églises, aux monuments aux morts, aux calvaires de pierre... quelle richesse!

Nous sommes revenues aux Épargnes déterminées à explorer la Meuse afin de découvrir ces trésors méconnus signés Donzelli. Notre rencontre avec Dominique Lacorde confirma notre projet de réaliser un livre qui vit le jour six ans plus tard : « *L'Art en héritage, sur la trace des Donzelli en Meuse* »* avec l'aimable complicité de François et de sa fille Marie.



François est né le 25 août 1937 à Saint-Mihiel. Après l'épisode de la guerre où il connut l'exil à Valence avec ses parents, ses grands-parents, ses oncles et ses tantes, il revint dans sa ville natale en 1955. Il a 18 ans et rencontre Marie-Christine Hutin qu'il épouse le 17 février 1968. Le couple s'installe pour de longues années à Saint-Mihiel où François occupera des responsabilités au sein du Conseil Municipal. Quatre enfants naîtront de cette union : Claire, Marie, Valérie et Xavier. François et Marie-Christine quitteront la Meuse pour s'installer à Vernon peu avant notre rencontre, en 2009. (*Aquarelles réalisées par Dante Donzelli*).

Nous n'avons pas revu François Donzelli depuis l'inauguration du « Circuit Donzelli » initié par le Département de la Meuse à Lacroix-sur-Meuse le 14 novembre 2019 mais nous gardions un contact épistolaire. François s'est éteint à l'âge de 87 ans. Il repose au cimetière du Père Lachaise, à Paris, où il fut inhumé le 4 mars dernier.

Grâce à la confiance qu'il nous a témoignée, nous avons pu vivre une aventure fabuleuse. Tels des explorateurs passionnés nous avons retrouvé la trace des Donzelli pour la faire découvrir à nos contemporains.

Merci cher François.

Toute l'équipe de L'Espargne vous rend hommage.

Patricia



De gauche à droite : François Donzelli, Dominique Lacorde et Patricia Pierson (mars 2016).

* Ce livre est paru aux éditions Dacres en 2016 et reçut le prix littéraire de l'académie Stanislas en 2017.

Hommage aux combattants corses

Une cérémonie mémorielle a été organisée le samedi 9 mars 2024 à Vadelaincourt par les communes de Souhesmes-Rampont, Souilly et Vadelaincourt en hommage aux soldats corses « morts pour la France » durant les combats de 1916 et qui reposent dans les nécropoles de Vadelaincourt et de Souhesmes.



Nous étions à Vadelaincourt dès 14h, pour assister à la conférence donnée par Quentin Gérard sur « *Les hôpitaux militaires de Vadelaincourt en 1916* ». Le cadre était insolite, une grange aménagée de bancs pour l'auditoire et d'un drap comme écran en compagnie des chevaux qui occupaient la partie écurie. Ce fut un exposé très intéressant sur l'organisation sanitaire de ces années de guerre à proximité du front. *



A l'issue, nous nous sommes rendus dans la nécropole. Il faisait froid, le ciel était sombre et le vent pénétrait nos vêtements. Un groupe de chanteurs polyphoniques, de l'association Aio Zitelli, étaient venus de Corse à cette occasion, tels des ambassadeurs du peuple corse, pour rendre hommage à leurs anciens.

Cet hommage fut solennel ; leurs voix harmonieusement conjuguées ont retenti dans le silence, telles des prières, au pied des treize croix marquées d'un ruban tricolore. Pour clôturer la cérémonie, un dépôt de gerbes eut lieu au monument aux morts érigé au sein de la nécropole.

Lorsque nous sommes revenues aux Épargues nous nous sommes demandé combien de tombes de soldats corses se trouvaient dans la nécropole du Trottoir ? Claudine se replongea dans ses dossiers et en trouva trois : Pierre–Toussaint Muscatelli, Simon–Pierre Paoli, Charles-Marie Pieri. Tous étaient issus du 173^{ème} Régiment d'Infanterie (d'Ajaccio), ainsi que Toussain-André Puccini et Antoine Perla, tous deux disparus dont nous avons retrouvé la trace grâce aux démarches de leurs familles auprès de Claudine en charge du volet entraide de L'Espargue.

Pierre-Toussain Muscatelli, soldat de 2^{ème} classe, né le 20/10/1887 à Castello-di-Rostino (Haute Corse). Porté disparu le 21/02/1915 aux Épargues, son corps fut retrouvé et repose dans la nécropole du Trottoir – tombe n°248. Décorations : Croix de guerre avec étoile de bronze.

Simon-Pierre Paoli, sergent, né le 26/01/1882 à Sorbo-Ocagnano (Haute Corse). Tué le 21/02/1915 aux Épargues. Inhumé dans la nécropole du Trottoir – tombe n°278.

Charles-Marie PIERI, soldat de 2^{ème} classe, né le 27/07/1893 à Lopigna (Corse du sud). Tué le 24/04/1915 aux Épargues. Inhumé dans la nécropole du Trottoir – tombe n°460. Décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

François-Antoine Perla, né le 07/01/1894 à Viggianello est porté disparu « *tombé au champ d'honneur le 24/04/1915 dans le secteur des Bois de la Calonne aux Épargues* ». Sa famille a déposé un ex-voto dans la chapelle mémorielle des Épargues le lundi de Pâques 2018 (PJ n°39).

Toussain-André Puccini, soldat de 2^{ème} classe, né le 1/11/1896 à Sari-D'Orcino. Porté disparu. Ses descendants (trois frères) sont venus lui rendre hommage le 25 mai 2015 à l'occasion de la cérémonie au Point X dédiée à « *Ceux qui n'ont pas de tombe* » (PJ n°28).

Le 173^{ème} RI est engagé dès le début du conflit sur les théâtres de guerre aux frontières (à Dieuze), puis dans la Marne avant l'offensive du 17 février 1915 aux Épargues. Extrait de l'historique du 173^{ème} RI concernant les combats des Épargues :

« Du 21 au 26 février 1915, à côté des 106^e, 132^e d'infanterie et 25^e B. C. P., il prend part à la fameuse attaque des Épargues. Plus tard, appelé à l'occuper, il conservera cette position malgré de furieux bombardements et les violentes contre-attaques ennemies.

Du 23 au 26 avril 1915, le régiment fait tête, avec le 67^e d'infanterie, à l'attaque de trois divisions allemandes, attaque précédée de trois jours de bombardement. Mais notre 3^e bataillon contre-attaque avec énergie, bouscule les éléments allemands qui avaient réussi à pénétrer dans une partie de notre première ligne de tranchées et dans la deuxième ligne de notre voisin de gauche (le 67^e) ; il coupe ainsi à l'ennemi la route de Verdun.

Les 3, 4 et 5 mai 1915, malgré une préparation d'artillerie d'une extrême violence, il repousse l'aile gauche d'une division allemande qui, attaquant en direction de Mouilly, cherche à faire tomber la hauteur des Épargues. »

Patricia

*A notre demande, Quentin Gérard a accepté de présenter une conférence sur l'organisation du service de santé à proximité des Épargues pendant les combats... beau rendez-vous en perspective à la salle Le Barbois (date retenue en février 2025 pour les 110 ans de l'offensive du 17 février 1915).

Découverte des Éparges pour les collégiens de Verdun

Prévue de longue date, la visite de ces collégiens aux Éparges s'inscrivait dans le cadre d'un projet original dont voici un bref résumé écrit par les élèves :

CLASSE VERTE TRIPLE ZÉROS (ou presque) de Sainte Anne.

Les professeurs d'EPS de Sainte-Anne ont organisé un séjour classe verte qui a pour principe de ne produire aucun déchet et de n'émettre aucunes ondes et zéro carbone.

Ainsi nous avons pu découvrir la Meuse et ses alentours.

Nos coups de cœur :

1- La visite des Éparges, avec une guide bénévole et passionnée. Elle nous a raconté l'histoire de la guerre 1914-18 et des soldats qui ont combattu aux Eparges.

2- L'initiation à la pêche, où nous avons appris différentes techniques de pêche.

3- la course d'orientation où nous avons appris à manier une boussole.

Pour conclure, malgré la météo froide et humide, nous nous sommes bien amusés et avons découvert de nouvelles choses.

Tout le monde a participé avec joie tout en restant dans le but du projet.

Merci aux professeurs organisateurs, à la base du Col Vert et aux organismes qui nous ont accueilli, dont l'association l'Espargue pour ce merveilleux séjour.

Encore merci pour la visite.



VIRGIL à Belfort

Notre ami Virgil sculpte toujours !

Sa dernière réalisation se trouve dans l'enceinte du Quartier Ailleret du 1er Régiment d'Artillerie de Belfort. L'oeuvre monumentale est à la gloire du régiment qui s'est illustré sur de nombreux théâtres d'opération, de Valmy à l'Extrême Orient en passant par Friedland, la Moscova et Verdun.

Le monument fut inauguré le 5 avril dernier et nous avons eu plaisir à retrouver l'auteur du buste de Maurice Genevoix (avril 2015) et de la copie du haut relief en bronze du monument des Revenants (juin 2017).

Virgil est toujours « sculpteur officiel des armées » et son épouse Christina (également sculpteur) œuvre à ses côtés. Peut-être viendront-ils un jour exposer quelques unes de leurs œuvres aux Éparges... ?

Patricia



Eugène, Emmanuel LEMERCIER



Porté disparu aux Épargnes le 6 avril 1915, ce jeune artiste peintre figure parmi les 82 « écrivains combattants » fauchés par la Grande Guerre en Meuse. Il était dans le même régiment que Maurice Genevoix, le 106^e RI.

Né le 7 novembre 1886 à Paris, il n'a que 7 mois lorsque son père succombe à la fièvre jaune contractée au canal de Panama. Il est élevé par sa mère Marguerite O'Hagan, dessinatrice, et sa grand-mère Harriet O'Hagan née Osborn, artiste-peintre irlandaise. Dès l'âge de 15 ans Eugène entre à l'Académie des Beaux Arts. Ses premières œuvres sont saluées au Salon des artistes français, notamment un portrait de sa mère réalisé en 1905, puis en 1910 un tableau intitulé *La contemplation* lui vaut une médaille au concours de composition décorative.

C'est un être fragile, souvent malade, porté à la rêverie. Lorsque la guerre éclate, il rejoint son unité, le 106^e RI, à Châlons-sur-Marne et, dès le mois de septembre 1914, arrive aux Épargnes. Il n'a plus de pinceaux mais il écrit ; ce sont des pages noircies au crayon sur un carnet et des lettres adressées à celle qui n'a jamais cessé d'être sa confidente, sa mère, ainsi qu'à sa grand-mère. Cette correspondance, publiée après guerre, révèle un talent littéraire certain. La première édition paraît sans nom d'auteur en 1916 (chez Chapelot), puis une autre édition en 1924 chez Berger-Levrault complète la précédente par des *Notes* ; enfin, en 2005 paraît « *Lettres d'un soldat—août 1914-avril 1915* » chez Bernard Giovanangeli Editeur.

La *Revue des deux mondes*, parue en 1919 fait l'éloge du talent de cet écrivain trop tôt disparu.

Dans son livre « Les Épargnes-Die Combres Hôte 1914-1918 » (éditions Dacres 2014) Nicolas Czubak décrit la journée du 6 avril 1915 (pages 135-136) :

«... » « Vers 4 heures, deux compagnies du 67^e RI traversent les portions de tranchées conquises par le 132^e RI la veille pour tenter, avec une compagnie du 132^e RI, de prendre le point X. L'attaque bien menée échoue cependant face aux tirs croisés de mitrailleuses qui protègent l'extrémité de l'éperon est. A 4h30, le IR47 et quelques sections du G.R.6 passent à la contre-attaque pour reprendre C ; ils avancent en formation serrée et semblent, telle la marée, submerger le point culminant. Précédés par des grenadiers qui font pleuvoir, en même temps, des dizaines de grenades, ils se ruent sur les positions du 1^{er} bataillon du 106^e RI. Ceux-ci, en grande infériorité numérique ripostent comme ils le peuvent amis avec cette boue qui pénètre partout, de nombreux Lebel sont enrayés. Des hommes fuient mais d'autres au contraire se battent avec tout ce qu'ils ont sous la main : grenades, pétards à raquette, baïonnette, crosse de fusils, pelle, pioche, pierre... Le combat à courte distance ou au corps à corps est très meurtrier. (...) Les français n'abandonnent pas pour autant : l'attaque est reconduite l'après-midi. Témoin de ces deux jours de combat, le soldat Lemerancier écrit, vers midi, une lettre : « 6 avril, midi, Chère mère bien-aimée, à midi, nous voici sur l'extrême position d'attente. Je t'envoie tout mon amour. Quoi qu'il arrive, la vie aura eu de la beauté. »

(...) Lemerancier sera porté disparu l'après-midi. Son corps, comme tant d'autres, n'a jamais été retrouvé. »

Eugène-Emmanuel Lemerancier, promu caporal le 1^{er} janvier 1915 fut décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire avec étoile de bronze.

Grâce à ses *Lettres d'un soldat* l'âme du jeune peintre a survécu ; Norton Cru dira : « qu'aucune correspondance de soldat tué n'approche en grandeur, en pathétique, en vérité, de celle de Lemerancier ».

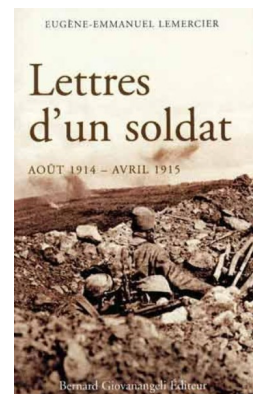
Patricia

Eugène-Emmanuel Lemerancier, Peintures, Dessins et Esquisses, précédés d'une notice, par M. André Michel: 1 album in-4; Imprimerie Lahure.

Ceux qui ont lu les *Lettres d'un soldat*, écrites dans la tranchée et sur le champ de bataille, pour la pure intimité du foyer maternel, savent quel était cet admirable jeune homme, à la fois poète, écrivain, compositeur et peintre, dont M. André Chevrillon a caractérisé la signification et la valeur littéraire et morale, qui semblait prédestiné aux plus hauts sommets de la spiritualité et de l'art. Les œuvres du peintre sont comme la plus pure inspiration de cet esprit en contact permanent avec tous les effluves de l'éternel et du divin, qui venaient à lui de ces espaces infinis si souvent évoqués dans sa correspondance. Ils trouveront, dans la série de ses croquis, études et ébauches ici réunis, les émouvantes confidences d'une belle nature d'artiste, où, depuis ses cahiers d'écolier jusqu'à l'œuvre qui lui valut le prix Chénavaud, sa vocation s'annonçait, s'affirmait. Mais, pour le bien connaître, il faut lire la belle et émouvante notice que M. André Michel, en un pieux hommage à sa mère, a consacrée au peintre de *la Contemplation*.



La contemplation



Le don ANDRIEUX



Rien n'est plus émouvant pour notre équipe de bénévoles que d'accueillir des descendants de combattants des Épargues porteurs de documents. Nadine et Jean-Luc Deneux nous offrirent ce plaisir le jeudi 25 avril en poussant la porte de la Maison du site des Épargues. Ils sont venus du Pas-de-Calais pour marcher sur les pas d'Auguste Andrieux, le grand-père de Nadine, qui a combattu en Meuse durant la Grande Guerre. Munis du livret de famille de son aïeul, Nadine nous remit également des cartes-lettres écrites dans les tranchées et adressées à sa grand-mère ; enfin, nos deux visiteurs nous offrirent deux timbales ciselées en aluminium, portant les dates des batailles auxquelles Auguste avait participé aux Épargues : *18 février—19 mars—5 avril 1915*.



Avec le morceau de la cloche des Épargues rapporté l'an dernier par la famille Brohier de Normandie, ces timbales seront exposées dans une vitrine que la mairie des Épargues projette d'installer dans l'église du village.

Les documents, complétés par les recherches de Claudine, vont être classés dans le fonds d'archives de la Maison du site des Épargues.

Joseph Georges Auguste Andrieux, né en 1885, revint chez lui saint et sauf après quatre années de guerre. Il se maria en 1911 avec Virginie Courquin et eut deux enfants. Il mourut le 8 juillet 1954.

Ces rencontres sont toujours un encouragement à poursuivre notre travail au profit de la Mémoire et du patrimoine des Épargues.

Patricia

Destins croisés de nos villages

C'est ainsi que s'intitule le nouveau projet de L'Espargue. Il est issu d'un constat que nous avons fait maintes fois au cours de nos recherches sur les Épargues où les noms des communes voisines apparaissent souvent dans les documents que nous retrouvons : Combres, Seaux-les-Champlon, Trésauvaux, Saint Remy la Calonne, Dommartin-la-Montagne, Herbeville, Mesnil et Mont-Villers. Quels liens y a-t-il entre ces villages depuis leur origine jusqu'à nos jours ? Pouvons-nous reconstituer notre histoire commune ?

Après avoir contacté les maires de ces huit communes et obtenu leur accord pour accéder à leurs archives, nous avons mis en place un « atelier de travail » auquel participe six bénévoles prêts à mener l'enquête. Elle nous conduira aux archives départementales, à la bibliothèque-étude de Verdun, aux archives diocésaines etc... un travail d'explorateurs qui nous passionne depuis plusieurs années déjà.

Toute la trame de l'histoire locale est à explorer :

- La géographie, la toponymie, l'organisation territoriale, les lieux-dits...
- la vie quotidienne des villageois
- la population (profil + les liens familiaux) et généalogie
- l'histoire (des origines à nos jours) et les grands événements qui ont marqué ces villages
- collecte de photos + dessins + cartes
- collecte de documents d'archives (publiques et privées)
- bibliographie
- art et culture
- les personnalités civiles, militaires et religieuses

Notre premier contact eut lieu à la mairie de Combres où Cynthia Pector (le maire) et Catherine Wanham (conseillère municipale) nous reçurent le 13 avril. Une belle collaboration en perspective !



Patricia

Les chroniques de Martine

MADELEINE

Ce matin, Madeleine s'est réveillée avec une impression singulière mais prégnante que cette journée serait une belle journée exempte de tout souci. Une sensation particulière de plénitude, de bonheur quasiment euphorique qui vous porte et vous fait voir la vie en rose. Ce sentiment si rare, elle l'a déjà connu par le passé et, chaque fois, cette intuition n'a pas été contredite par les faits. Alors, Madeleine en accepte l'augure.

Ceci a commencé dès le lever. Ordinairement, Madeleine peine à quitter son lit gênée par cette fichue douleur à la hanche. Le brave docteur Dubroux l'a affirmé, il n'y a pas grand-chose à faire : « La rançon de l'âge ma bonne Madeleine ! A près de 70 printemps, vous n'imaginez tout de même pas gambader comme un cabri ! Ménagez-vous et, en cas de douleur trop forte, prenez une aspirine ». Le remède vaut ce qu'il vaut, efficace pendant quelques heures au mieux. Enfin, Madeleine se rassure, la canne n'est pas encore l'accessoire indispensable.

Puis Madeleine a ouvert les volets et, comme tous les matins, contemplé le ciel pour avoir une idée de la météo du jour. Pas un nuage et un fonds de douceur déjà bien perceptible pour cette journée de printemps.

A l'est, comme balayé de larges coups de pinceau contrastant avec le bleu encore sombre des dernières heures de la nuit, le soleil, pas encore levé, le pare de bandes rose orangé mouvantes. Madeleine s'imprègne de ce tableau enchanteur et fragile qui ne durera que quelques minutes. Ah, comme elle aimerait être peintre pour garder trace de cette scène !

Madeleine a toujours aimé regarder le ciel, un spectacle permanent, gratuit sans cesse renouvelé. Enfant déjà avec son amie Lucienne, le jeu consistait à découvrir quel humain, animal ou objet réels ou fantasmagoriques pouvaient évoquer les gros nuages blancs de l'été. C'est à qui se montrerait la plus imaginative, la plus subtile. Comme elles riaient alors de leurs trouvailles parfois si farfelues !

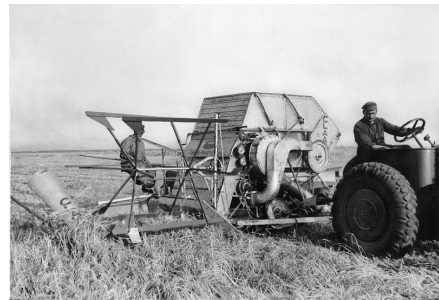


Elle appréciait aussi les ciels sombres de mars annonciateurs de giboulées ou des orages d'été auxquels succédaient de somptueux arcs-en-ciel. Sa grand-mère affirmait que leurs extrémités prenaient naissance dans les cours d'eau et que bienheureux serait celui qui découvrirait ces sources. Une légende à laquelle elle avait cru jusqu'à ce le maître d'école explique les phénomènes de diffraction de la lumière.

Domage, elle aimait bien la version de Mémère. Mais grandir, n'est-ce pas remplacer les rêves par une réalité bien moins poétique ?

Maintenant, Madeleine déjeune. Tout en touillant son café, elle s'interroge : que va-t-elle pouvoir faire aujourd'hui ? Elle se surprend à se poser la question. La majeure partie de sa vie d'adulte, les activités du quotidien s'enchaînaient ne laissant que de brefs instants de détente. Elle avait épousé René, le fils unique de Joseph et Juliette. Ils possédaient la ferme la plus florissante du village. Ses amies l'enviaient. « Tu as bien de la chance Madeleine d'être tombée sur ce si beau parti ! A toi la belle vie à présent ! »

Mais Madeleine avait bien vite déchanté. Certes, cette union pouvait paraître enviable mais au quotidien, que de déceptions ! Comme le voulait la tradition, après les épousailles, une belle et grande fête, Madeleine avait rejoint René à la ferme, partageant le quotidien de Joseph et Juliette. Si la douce Juliette se montrait affable, il n'en était pas de même de Joseph.



Au village, beaucoup le respectaient, admirant son sens des affaires, son attrait à expérimenter les dernières techniques d'élevage et de culture, sa hardiesse dans les investissements de nouveaux matériels. N'avait-il pas été le premier à acquérir un superbe tracteur puis une moissonneuse-batteuse ? De quoi susciter quelques jalousies au sein du bourg ! D'autres le traitaient de butor, toujours prompt à afficher une pointe de mépris à l'encontre de ceux qui refusaient les inévitables transformations du monde agricole.

A la maison, il se comportait en tyrannique pater familias. Aux repas, il occupait le fauteuil en bout de table, exigeait d'être le premier servi et des meilleurs morceaux. Les conversations étaient rares, portant avant tout sur les travaux de la ferme. René tentait quelquefois de défendre son point de vue mais très vite, il était remis à sa place, rabroué tel un petit garçon. « Ici, c'est moi et moi seul qui commande ! Quand j'aurai fermé les yeux, alors tu pourras agir à ta guise. Mais en attendant, on fera comme je l'ai

décidé ! Non mais, c'est encore moi le maître dans cette maison !»

Pour Juliette et Madeleine, exprimer un avis était pure chimère. Joseph leur reconnaissait un seul droit, celui de contribuer à la prospérité de la ferme. Et le travail ne manquait pas, commençant à l'aube par la traite de laitières, les soins à la basse-cour. Suivaient la préparation du repas, l'entretien de la maison. Puis aux beaux jours, leur participation aux travaux des champs, l'entretien du potager et la réalisation des conserves et confitures. Des journées bien longues qui les laissaient éreintées. La messe du dimanche était un rare moment de répit. Même les soirées d'hiver se devaient d'être occupées par des travaux d'aiguilles.

Un après-midi, elles écosaient des petits pois, Juliette osa cette question à sa belle-mère alors que Joseph s'était montré notamment odieux au moment du déjeuner :

« Avez-vous été heureuse ? – Tu sais Madeleine, j'ai toujours eu un toit au-dessus de la tête et n'ai jamais souffert de la faim. Et puis Joseph ne m'a jamais refusé une toilette, il a toujours voulu que je lui fasse honneur ».

Bien triste définition du bonheur où se mêlent soumission et reconnaissance ! Si les femmes avaient obtenu le droit de voter depuis plus de dix ans, leur place et leurs responsabilités au sein de la famille s'annonçait comme un long et difficile parcours. Pas facile d'effacer des siècles de dépendance à l'autorité masculine !

Joseph ne manquait jamais de rappeler à Madeleine sa position de « pièce rapportée ». Elle souffrait de cette situation, elle avait rêvé d'une autre vie. A la naissance de son fils Michel, le regard de Joseph s'adoucit ; sa bru lui avait donné un petit-fils, l'avenir de la ferme était assuré !

Par chance, à la suite d'un héritage, Madeleine et René ont pu acquérir une petite maison à la sortie du village. Dotée du confort de l'époque, elle leur offrait une occasion de se libérer du joug quotidien de Joseph, de vivre sans promiscuité leur nouvelle vie de famille. Et comble du bonheur, elle possédait une salle de bain ! Madeleine ne pouvait rêver mieux pour cette nouvelle tranche de vie.

Aujourd'hui, René est décédé, Michel exploite la ferme avec succès. Il vient d'épouser Annie, une jeune femme dynamique secrétaire dans la scierie voisine. Annie est adorable. Elle passe la voir chaque soir à la sortie de son travail, lui offre aide et affection sans détours.

Le présent est agréable. Madeleine après une vie de labeur, se laisse aller à la procrastination, profitant goulument de l'instant présent. Que faire aujourd'hui ? Un petit tour au jardin pour tailler et attacher les cannes de framboisiers ? Ils deviennent envahissants. Passer à l'école en fin de journée pour chercher les

livres du Bibliobus ? Madeleine adore lire, ses préférences allant aux récits de voyage qui lui ouvrent les portes des contrées lointaines. S'installer sous la treille de la terrasse pour un peu de correspondance ? Elle doit répondre à la longue missive de sa cousine. Ou ne rien faire, tout simplement.

Carpe diem !

Martine

L'Entraide

Voici les dernières recherches généalogiques entreprises par Claudine :

Mme CAOUREN Catherine (mail) pour son ancêtre MOINE Antoine du 67^{ème} RI mort le 21/02/2015 aux Épargnes.

Mr MOREL J. Paul pour LUBANSKY Marcel Sergent-chef parachutiste tué le 22/08/1951 à Vanne (il était originaire des Épargnes).

Mr THOMAS Florian pour son ancêtre DARRAS Zéphir du 328^{ème} RI mort le 28/07/1915 au Bivouac de Paleroix - inhumé aux Épargnes.

Mr SCHWAB Sylvain pour FAIVRE Eugène Ferdinand du 132^{ème} RI mort le 06/04/1915 aux Épargnes

L'ESPARGE pour MUSGATELLI Pierre Toussaint du 173^{ème} RI mort le 21/02/1915 aux Épargnes.

PIERI Charles Marie du 173^{ème} RI mort le 24/04/1915 aux Épargnes.

PAOLI Simon Pierre du 173^{ème} RI mort le 21/02/1915 aux Épargnes.

Mme MAGNE Laurence (mail) pour BERTHOU Jean Pierre Marie du 106^{ème} RI mort le 20/02/1915 aux Épargnes.

Mr LABORDE Philippe (mail) pour son grand-oncle BOUCHER Ernest Alexandre du 9^{ème} BCP mort le 24/06/1915 à la Tranché de Calonne.

Mr MOREAU Michel pour son arrière-grand-père AUBRY Marie Edmond Marcel blessé le 24/04/1915 aux Épargnes.

Nos prochains rendez-vous

MAI

Lundi 20 mai : Lundi de Pentecôte – cérémonie au Point X à la Mémoire de « Ceux qui n'ont pas de tombe » organisée par la section UNC Fresnes. Messe à 10h célébrée par l'abbé Luc Rousseau. A l'issue, vin d'honneur offert par la commune des Éparges + exposition Genevoix dans la salle des fêtes (prêtée à L'Espargue par l'association « Les Revenants ») + projection du film « *La renaissance du passé* » - durée 10mn (salle Le Barbox).

Mardi 28 mai : marche mémoire « Sur les pas d'Alain Fournier » (initialement prévue le 16 avril et annulée en raison du mauvais temps). Bernard nous propose un parcours mémoriel de 12kms dans les traces des 22ème et 23ème compagnies du 288ème RI.



Nous emprunterons la petite route St Rémy - Vaux les Palameix pour rejoindre la tranchée de Calonne et le monument Alain Fournier. Puis nous passerons devant le cimetière dit "des Polonais" avant de pénétrer dans le bois de Vaux, lieu des combats du 22 septembre 1914 de la 67ème DR. Nous rejoindrons ensuite le "fond de Cuny" pour remonter vers la Calonne afin de se retrouver au plus près des pas d'Alain Fournier et relater l'histoire de son dernier combat en cet après-midi du 22 septembre 1914. L'évocation historique se terminera à la fosse Alain Fournier. Pour terminer notre parcours, nous rejoindrons St Rémy par le ravin de la Haye le loup. Le départ est prévu à 13h45 devant la mairie de St Rémy la Calonne.

Inscriptions auprès de Bernard (06.18.25.34.03). *Réservée aux adhérents.*

Juin

Samedi 8 juin : visite des carrières d'Euville avec le tailleur de pierre Jacques Mongars. RDV à 14h devant l'église d'Euville. S'inscrire auprès de Claudine. *Réservée aux adhérents.*



Mardi 18 juin : marche-mémoire « Monument du 4^{ème} RI Bavaois et stèle haut-garonnaise » – RDV Vaux-les-Palameix à 13h45 – circuit de 12km - inscriptions auprès de Bernard. *Réservée aux adhérents.*

Samedi 22 juin : visite guidée de la crête des Éparges avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – prix : 5€/pers.

JUILLET

Samedi 6 juillet : Sortie-étude avec Nicolas Czubak. « La réduction du Saillant de Saint-Mihiel ». Circuit passant par les villages de Seicheprey, Saint-Beaussant, Essey et Maizerais, Viéville en Haye, Vilcey sur Trey, Villers sous Prény (nécropole américaine).

RDV à 9h30 au monument de Monsec. Fin de la visite à 17h. S'inscrire auprès de Claudine Boigegrain (09.63.67.14.92). *Réservée aux adhérents.*

Samedi 20 juillet : traditionnel barbecue de L'Espargue – RDV 12h salle des fêtes des Éparges. S'inscrire auprès de Claudine - *Réservé aux adhérents.*

AOÛT

Samedi 31 août : visite guidée de la crête avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – Prix 5€/pers.

SEPTEMBRE

Mardi 3 septembre : marche-mémoire « marche-mémoire « Le bois haut et la croix Claude Sauce » (vers Mouilly) - S'inscrire auprès de Bernard. *Réservée aux adhérents.*

La Maison du site des Éparges fermera ses portes du 5 juillet au 18 septembre.

Le soldat de Florent Pagny

Cette chanson fut interprétée par les élèves du collège de Fresnes-en-Woëvre au cours de la cérémonie du Lundi de Pâques à la nécropole du Trottoir.

A l'heure où la nuit passe au milieu des tranchées
Ma très chère Augustine, je t'écris sans tarder
Le froid pique et me glace et j'ai peur de tomber
Je ne pense qu'à toi

**Mais je suis un soldat
Surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Tu seras fière de moi**

A l'heure où la guerre chasse des garçons par milliers
Si loin de la maison et la fleur au canon
Ces autres que l'on tue sont les mêmes que moi
Mais je ne pleure pas

**Car je suis un soldat
Surtout ne t'en fais pas
Je serai bientôt là
Tu seras fière de moi.**

A l'heure où la mort passe dans le fleuve à mes pieds
De la boue qui s'en vas, des godasses et des rats,
Je revois tes yeux clairs, j'essaie d'imaginer
L'hiver auprès de toi.

**Mais je suis un soldat
Je ne sens plus mes bras
Tout tourne autour de moi
Mon dieu, sors-moi de là.**

Ma très chère Augustine, j'aimerais te confier
Nos plus beaux souvenirs et nos enfants rêvés
Je crois pouvoir le dire nous nous sommes aimés
Je t'aime une dernière fois.

**Je ne suis qu'un soldat...
Non, je ne reviendrai pas
Je n'étais qu'un soldat
Prends soin de toi.**



Dessin de David Bulle offert à L'Espargne (2014)

NE LES OUBLIONS PAS



C'ÉTAIENT
DE
NOBLES CŒURS

Oeuvre de Mars-la-Tour

16 août 1912